

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 25 JUIN 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Mort de sir J.-A. Chapleau, par Firmin Picard.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Poésie : Dolac ou Dolard, et ses seize compagnons, par le Dr J.-N. Legault.—Poésie : Toujours Français, par Nérée Beauchemin.—Nouvelle : Un rêve, par Louis Fréchette.—La Canadienne, par P.-M. Sauvalle.—Les premières religieuses à Québec, par Ernest Gagnon.—La Saint-Jean-Baptiste, par De Thermes.—Le tambour bat, par F. Picard.—Fantaisie littéraire, par Georgianna Sénécal.—Nos fleurs canadiennes, par E.-Z. Massicotte.—Bibliographie.—Psychologie, par Henri de Parville.—Grands hommes du Canada.—Parc Sohmer.—Jeux et amusements.—Devinette.—Feuilleton.—Le sport.—Propos du docteur.—L'art culinaire.—Choses et autres.—Nouvelles à la main.—Le jeu de dames.

GRAVURES.—Portraits : Sir J.-A. Chapleau, décédé ; l'hon. juge L.-O. Loranger.—Les funérailles de sir J.-A. Chapleau : Catafalque ; Défilé à la Côte St-Lambert ; La foule à l'Université Laval ; Voitures de fleurs ; La sortie de l'Université Laval ; Chapleau sur son lit de parade au Windsor ; La sortie de Notre-Dame ; Chapelle ardente à l'Université Laval ; Le char funèbre, rue Ste-Catherine ; Chapleau sur son lit de mort au Windsor ; Les abords de l'Université Laval ; Au cimetière de la Côte-des-Neiges ; Les bureaux de *La Presse*.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

SIR J.-ADOLPHE CHAPLEAU

C'était un météore—mais de quel éclat !

Instabilité de tout, vanité des grandeurs ; il irradié le ciel de la Patrie de ses délicats chatouillements... lorsqu'une ombre, prise pour une simple offuscation, éteignit à jamais l'astre radiant. Ainsi passe la gloire ici-bas, nous dit l'Écriture.

Il aimait sa race, il rêvait l'exaltation de son pays. Appuyé sur des amis fidèles, parmi lesquels nous ne citerons que le plus dévoué, notre confrère et compagnon d'armes, le savant M. A. Dansereau, il sut éviter les écueils sur lesquels vint se briser cet autre météore du ciel de Québec, le très regretté M. Honoré Mercier. Celui-ci, à peine à son aurore, déjà expirait à son ponant ; celui-là demeurait à son zénith : d'où il cessa tout à coup de luire.

On pouvait, certes, lui donner le nom de "Bouche d'or" : nul, au Canada, quel qu'il soit, si haut qu'on le puisse rêver, ne l'a mérité si ce n'est lui. Il restait noble, élevé toujours dans ses discours. Son langage académique n'était défiguré par aucun emprunt aux langues étrangères : il était Canadien-français de race, Canadien-français de langue, Canadien-français d'âme.

Passionné pour tout ce qui est grand, pour tout ce qui est sacré, il devait vénérer—et il le vénérât—celui qui est la plus haute personnification de Dieu, malgré l'apparente faiblesse, malgré l'abandon de ce Tenant-Lieu du Christ. Sans jactance, sans le plus léger sentiment de pusillanimité, il savait montrer son drapeau, il savait confesser sa foi.

Jamais il n'eût déclaré "homme d'Etat d'une habileté consommée, d'une prescience merveilleuse," un individu que l'histoire a flétri parce qu'il n'était qu'un traître : Cavour, sur lequel son peuple même a jeté le voile noir de l'oubli, du plus profond mépris.

Une semblable déclaration, il le savait, l'eût anéanti dans l'esprit de tout être juste, connaissant son histoire, possédant quelque peu de conscience. Il avait entendu les profonds penseurs, les vrais politiques d'Europe, et il les avait entendus en France comme en d'autres pays, témoigner de leur dégoût pour l'abjection du ministre italien. Cavour fut abject, en effet, et ne fut rien autre.

Si notre grand Canadien-français eut de graves faiblesses à se reprocher : les droits civils reconnus aux Juifs, sa participation au banquet des Rabbins, alliés des ennemis de son Dieu, etc., il dut être de bonne foi, il ne vit pas les fâcheuses conséquences de ces actes absolument impolitiques. C'est son excuse. Ce n'était pas quand l'Europe, depuis l'autocrate de Russie jusqu'au libre pays de la liberté, la belle France, se secouait pour se débarrasser de la lèpre du Juif, qu'il convenait d'attirer ce fléau sur notre pays, l'encourager en général ou en particulier.

Certes, il dut être de bonne foi ! il crut écouter son grand cœur. Ce peuple oppresseur, il se l'imaginait opprimé : il en eut pitié.

Sa dévotion au Saint-Siège, avons-nous dit, était absolue, parce que raisonnée. Nous sommes heureux d'emprunter au superbe ouvrage d'un autre de nos compagnons d'armes, *Zouaviana*, de M. le Commandeur G.-A. Drolet (ouvrage en cours de réimpression, avec de nombreuses additions fort intéressantes), cette page qui dépeint notre héros, le montre sous son vrai jour :

PARIS, le 16 février 1888.

Mon cher docteur,

Depuis que j'ai reçu votre bonne lettre, j'ai eu le bonheur de retourner encore une fois à Rome, le 25 janvier dernier.

Je faisais partie de la délégation des personnes honorées de distinctions par le Saint-Siège, en qualité de trésorier-général du comité international des Ordres équestres pontificaux, formé à Paris, à l'occasion du jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII.

L'hon. M. Chapleau, en acceptant les fonctions de président d'honneur de notre œuvre, écrivit à M. le vicomte de Poli une lettre remarquable que je suis heureux de porter à votre connaissance.—Elle était conçue en ces termes :

Paris, le 20 septembre 1887.

"Monsieur le Président,

"J'ai reçu la lettre par laquelle vous avez bien voulu me faire part de la formation, sous votre présidence, d'un Comité chargé, au nom des dignitaires et chevaliers des Ordres pontificaux, d'offrir une œuvre d'art à Sa Sainteté le pape Léon XIII, à l'occasion de Son Jubilé Sacerdotal. Je vous remercie bien vivement de votre communication et je m'empresse de vous féliciter de votre heureuse initiative, et de vous apporter ma modeste souscription et mon entier concours.

"Peuple issu de la fille aînée de l'Église, les Canadiens-français ont, entre tous les fidèles, le devoir de se montrer reconnaissants et soumis à l'Église et à son auguste chef. En touchant la terre qu'il venait de découvrir, le premier acte de Jacques Cartier fut un acte de foi. Par le signe de la Rédemption élevé de ses mains sur ce continent nouveau, devenu notre bien-aimée patrie, le digne émule de Christophe Colomb a imprimé au frontispice de notre histoire un caractère religieux que nous retrouvons à chaque page au cours de trois siècles, et par lequel nous avons été sauvés, le jour malheureux où nous avons perdu la France.

"Nos évêques et nos prêtres ne bornèrent pas leur dévouement à nous conserver les bienfaits inestimables de la foi ; ils se firent, alors que nous étions, sinon vaincus, du moins abandonnés, nos guides temporels, et c'est à eux que nous devons d'être aujourd'hui une nation distincte, prospère et libre, assurant sous le drapeau loyalement servi de l'Angleterre les destinées de la race française au Nouveau-Monde.

"J'ai donc raison, monsieur, de vous dire que nous avons, nous Canadiens-français, comme catholiques et comme citoyens, des motifs particuliers de manifester notre amour et notre vénération au Saint-Père, qui représente à nos yeux Dieu et Patrie.

"Vous m'offrez, au nom de messieurs les membres du Comité, d'être l'un de vos présidents d'honneur. Je ne puis refuser votre demande qui m'honore d'autant plus que je dois partager cette distinction avec les catholiques illustres dont vous mentionner les noms dans votre lettre, noms que j'admire autant que vous les admirez en France.

"Je vous prie d'exprimer à messieurs les membres du Comité la vive satisfaction que j'éprouve d'avoir eu, au cours de mon séjour en France, l'occasion de me joindre à eux pour donner au Souverain Pontife un témoignage commun de notre vénération et de notre amour filial.

"Veuillez agréer, monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

"J.-A. CHAPLEAU."

A cette éloquente lettre, M. de Poli répondit en notre nom à l'honorable Secrétaire d'Etat canadien :

PARIS, 12 octobre 1887.

"Monsieur le Ministre,

"J'ai à cœur de vous faire parvenir, au nom du comité des Chevaliers Pontificaux, l'expression de la plus vive gratitude. Votre très généreuse souscription ne peut manquer d'être un fécond exemple sur votre noble terre canadienne, où j'ai senti, en vous lisant, battre le grand cœur de la vraie France.

"Souffrez que je vous remercie très respectueusement, Monsieur le Ministre, du bienveillant accueil que vous avez daigné me faire, et de la belle et éloquente lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire : elle sera le joyau de notre *Libre d'Or*, et je suis certain qu'elle touchera profondément le cœur de Notre Très Saint-Père et celui de la fille aînée de l'Église.

"Veuillez me faire l'honneur d'agréer, Monsieur le Ministre, l'hommage de mon profond respect et de ma vive gratitude.

"VICOMTE DE POLI."

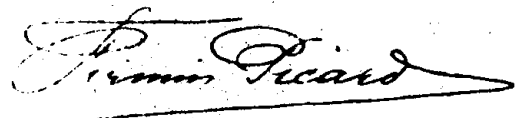
Voilà, certes, un langage fièrement catholique : cela repose des non-sens, des fadaïses débitées quotidiennement sous le titre mensonger de *morceaux d'éloquence*. La première condition de la Rhétorique, c'est la conviction. Notre regretté compatriote l'avait surabondamment.

La liste de souscription porte trois noms de souscripteurs à mille francs (deux cents dollars) : notre illustre homme d'Etat était l'un des trois.

Il s'est endormi dans le Seigneur, buvant à longs traits à la coupe des divines faveurs, fortifié par la bénédiction du Souverain Pontife auquel il a toujours donné "des témoignages de sa vénération et de son amour filial."

C'était un météore : il irradié le ciel de la Patrie de ses délicats chatouillements... puis fondit sa flamme dans le brasier de l'amour éternel.

La "Bouche d'Or" s'est tue, elle repose : pleurons et prions !...



CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 27 mai 1898.

La mort de Gladstone a inspiré beaucoup d'articles de journaux et parmi ceux des feuilles parisiennes, j'en veux citer un tout entier. Il est de M. Georges Clémenceau, le grand orateur qui renversa tant de ministères par la puissance de sa parole et dont l'autorité reste toujours très haute :

GLADSTONE

La presse française salue avec honneur l'entrée de William Gladstone dans l'histoire. L'homme qui vient de mourir était digne de ces hommages, car, plus qu'aucun politique de l'Angleterre, il a donné aux peuples géignant sous les gouvernements divers, la sensation qu'aucune des causes d'humanité ne le trouvait indifférent. C'est une haute noblesse. La plupart des hommes d'Etat britanniques ont cette particularité de demeurer étroitement confinés dans